


Je m'oppose absolument à l'utilisation de générateurs d'images par intelligence artificielle n'y voyant là qu'un outil de production destructrice capitaliste supplémentaire. Il ne saurait y avoir d'outil à l'heure actuelle plus colonial, pro-capitaliste et plus hégémonique ; son utilisation par une revue se présentant comme anarchiste et radicale est au mieux une honte, au pire une supercherie (infiltration et guerre hybride). Il n'y aura pas d'imaginaire post-anarchiste avec l'usage de tels outils. La reproduction de l'esthétique blanche (raciste), coloniale (génocidaire), antiqueer (masculiniste), etc. par le biais d'une telle banque de données d'images et par des équipes constituées de telles mentalités, et quand bien même son usage se veut une force de proposition de narrations occultées, ne parviendra qu'à une répétition historique du capitalisme, déjà connue par les diverses inventions technoscientifiques passées. L'esthétique telle que nous devons la réfléchir ne peut pas se penser qu'à travers les yeux assoiffés de sang (+ de production, + de compétition, + d'individualisation), mais doit se repenser à travers les corps et les communautés, en relation avec les êtres et les choses (quand elles ne sont pas produits du capitalisme). De telles manières de relationner (esthétique) sont déjà présentes dans certaines cultures noires et autochtones, et peut se retrouver dans un archi-dissimulé auquel nous devons redonner existence. Pas avec des nouveaux outils dont la généalogie est empreinte-même de capitalisme (illusion de progrès et subterfuge). Nous ne saluons pas le manque de discernement des auteurices de la revue ayant mené à un tel choix.

Oponho-me absolutamente à utilização de geradores de imagens pela inteligência artificial, vendo-os como nada mais do que uma ferramenta adicional de produção destrutiva capitalista. Não poderia haver neste momento uma ferramenta mais colonial, pró-capitalista e mais hegemónica; a sua utilização por uma revista que se apresenta como anarquista e radical é, na melhor das hipóteses, uma vergonha e, na pior, uma farsa (infiltração numa guerra híbrida). Não haverá imaginário pós-anarquista com o uso de tais ferramentas. A reprodução da estética branca (racista), colonial (genocida), antiqueer (masculinista), etc. através de tal base de dados de imagens e por equipas constituídas por tais mentalidades, e mesmo que a sua utilização pretenda ser uma força para propor narrativas ocultas, apenas conseguirá uma repetição histórica do capitalismo, já conhecida por várias invenções tecnocientíficas do passado. A estética como devemos refleti-la não pode ser pensada apenas através dos olhos sanguinários (+ produção, + competição, + individualização), mas deve ser repensada através dos corpos e das comunidades, em relação aos seres e às coisas (quando não são produtos do capitalismo). Tais formas de relacionamento (estética) já estão presentes nas culturas negras e indígenas, e podem ser também encontradas num lugar archi-dissimulado ao qual devemos trazer de volta à existência. Não com novas ferramentas cuja genealogia já é marcada pelo capitalismo (ilusão de progresso e subterfúgio). Não saudamos a falta de discernimento dês autorus da revista que levou a tal escolha.

# PENSER DES PÉDAGOGIES QUEERS: APPROCHER L'INDÉFINITION

Corentin Louis  [0009-0002-2253-8218](https://orcid.org/0009-0002-2253-8218)  
Universidade de Brasília, Brasília, Brasil

## Résumé

Nous souhaitons réfléchir à la possibilité d'un idéal queer (queertopie), à ce que cela signifie, ce qui l'empêche (antiqueer) dans un monde néolibéral et à ce qui pourrait la faire advenir, notamment par des méthodes pédagogiques et une réinterprétation des moyens artistiques. Notre analyse s'inspirera donc des théories marxiste (particulièrement de Antonio Gramsci) et anarchiste en y tentant une approche du queer avec l'aide des outils de l'antiracisme (grâce à tatiana nascimento), dans la visée d'une pratique *indisciplinaire* plutôt que transdisciplinaire afin de comprendre nos mécanismes de relationner et d'imaginer ensemble un possible monde queer.

## Mots-clefs

Antiqueer; queer; queertopie; matérialisme.

## TO THINK ABOUT QUEER PEDAGOGIES: TO APPROACH THE INDEFINITION

## Abstract

We wish to reflect on the possibility of a queer ideal (queertopia), what it means, what prevents it (antiqueer) in a neoliberal world and what could make it happen, in particular through pedagogical methods and reinterpreting artistic means. Our analysis will therefore be inspired by marxist (particularly Antonio Gramsci) and anarchist theories by attempting an approach to queerness with the help of anti-racism tools (thanks to tatiana nascimento), with the aim of a rather interdisciplinary practice, instead of transdisciplinary, in order to understand our mechanisms of relating and imagining together a possible queer world.

## Keywords

Antiqueer; queer; queertopia; materialism.

Submetido em: 08/10/2023  
Aceito em: 21/11/2024

Como citar: LOUIS, Corentin.  
Penser des pédagogies queers :  
approcher l'indéfinition.  
(des)troços: revista de pensamento  
radical, Belo Horizonte, v. 4, n. 2, p.  
e48336, jul./dez. 2023.



Este trabalho está licenciado sob  
uma licença *Creative Commons*  
*Attribution 4.0*.

## 1. Introduction

Nous souhaitons faire coexister une définition idéaliste (et usant d'une technique phénoménologique dans le sens d'une observation de nos vécus) avec une praxis matérialiste du queer, notamment dans et par les pratiques artistiques.

Dans *L'idéologie allemande* de Marx & Engels, est décrit ce « matérialisme pratique » (*praxis*) pouvant transformer la société:<sup>1</sup>

En réalité, pour le matérialiste pratique, c'est-à-dire pour le communiste, il s'agit de révolutionner le monde existant, d'attaquer et de transformer pratiquement l'état des choses qu'il a trouvé.<sup>2</sup>

Comment donc possibiliser la réalisation d'une utopie queer (*queertopie*), d'un monde qui agit, pense et se réalise en dehors du non-queer?

Il s'agira ici de penser le queer à travers une perspective contemporaine, dans le sens d'une histoire qui peut se faire dans le monde globalisé, qui est à écrire *en* communautés et *contre* l'hégématisation globale (non-queer) — l'histoire queer étant considérée comme une histoire *alternative* à l'histoire dominante du genre. Il s'entendra donc ici qu'un des ennemis majeur est nommé néolibéralisme.<sup>3</sup> Ne s'agissant donc pas de définir des identités immuables, normatives et archétypales, nous verrons le queer comme déterritorialisé, capacité infinie de relationner et désindividualisation.<sup>4</sup>

les identités à racine unique font peu à peu place aux identités-relations, c'est-à-dire aux identités-rhizomes. Il ne s'agit pas de se déraciner, il s'agit de concevoir la racine moins intolérante, moins sectaire une identité-racine qui ne tue pas autour d'elle mais qui au contraire étend ses branches vers les autres. Ce que d'après Deleuze et Guattari j'appelle une identité-rhizome.<sup>5</sup>

Nous pourrions dire qu'ici nous intéressera une définition ontologique, politique et sociale de l'expression « queer » — non sans ignorer ses aspects historiques. C'est parce que nous considérons hautement les luttes queer que nous nous proposons de continuer

<sup>1</sup> Pensant une continuation, un *après* à l'entendement d'une pédagogie des opprimés ; c'est-à-dire : par la suite de la compréhension de notre situation, aller par-delà, et se demander : dans les luttes de tous temps, en tous lieux, quelles questions nous font-elles nous poser ? *que voulons-nous ?* "Os discursos neoliberalis, cheios de 'modernidade', não têm a força suficiente para acabar com as classes sociais e decretar a inexistência de interesses antagônicos entre elas, como não têm forças para acabar com os conflitos e a luta entre elas. O que acontece é que a luta é uma categoria histórica. Tem, por isso, historicidade. Muda de espaço-tempo a espaço-tempo. A luta não nega a possibilidade de acordos, de acertos entre as partes antagônicas. Os acordos fazem parte igualmente da luta." (FREIRE, *Pedagogia da esperança*, p. 88).

<sup>2</sup> ENGELS; MARX, *L'idéologie allemande*, p. 19.

<sup>3</sup> « [on] comprend mieux le néolibéralisme si on le pense comme un projet visant à anéantir — au point de les rendre inconcevables — les expériences de socialisme démocratique et de communisme libertaire qui ont fait florès à la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante. » (FISHER, *Désirs postcapitalistes*, p. 353).

<sup>4</sup> Notons : « Dans la lutte contre l'individualisme, il faut distinguer deux aspects : l'aspect négatif, qui correspond à un individualisme économique lié à un conformisme autoritaire et rétrograde, et l'aspect positif, qui correspond au développement de l'individualité et de la personnalité, comme une phase normale dans la formation d'un nouveau type d'homme collectif. » (JOUTHE, *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique de Gramsci*, p. 90).

<sup>5</sup> GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, p. 132.

celles-là philosophiquement plutôt que de risquer les faire reculer leur faisant conserver une position de laquelle le capitalisme s'est déjà, malgré tout, accommodé — sans oublier non plus que les luttes réduites à des demandes uniques seraient alors occultées de leur force englobante qui ne vise jamais seulement la réforme particulière mais une refonte complète du système capitaliste (révolution) et une destruction des institutions oppressives. En somme :

tenter d'éliminer le monde, pour ne pas être éliminé par lui ; et le conformisme, qui, par aliénation, conduit à une vie mécanique et conformée, sans créativité, qui reproduit indéfiniment la « mêmeté », sans aucun engagement envers la singularité et le changement.<sup>6</sup>

Ce qu'est être queer, ce qu'est ne pas être queer, les possibilités d'une société queer constitueront nos questionnements primordiaux. Pour avancer dans cette notion que nous voulons active du queer, voici la base d'une définition claire, établie en 1963 par Howard S. Becker dans son étude *Outsiders: Studies in the sociology of deviance* qui nous servira de standard pour comprendre, par transposition de son terme « déviance » ("deviance") par notre terme « queer », de quoi il peut s'agir lorsque l'on parle de « queer » (et de quoi il pourrait s'agir ailleurs, ou dans un futur proche) :

comme toutes les autres formes d'activité collective, les actes et les définitions de l'aspect dramatique de la déviance s'inscrivent dans le temps et diffèrent d'un moment à l'autre. Les définitions du comportement se produisent de manière séquentielle, et un acte peut être défini comme non déviant à t1 et déviant à t2 sans impliquer qu'il s'agisse des deux simultanément. (...) [N]ous voyons qu'un acte pourrait ne pas être secrètement déviant à t1 car aucune procédure alors utilisée ne produirait la preuve d'un acte que les juges compétents considéreraient comme déviant. Le même acte pourrait être secrètement déviant à t2 car, une nouvelle règle ayant été établie entre-temps, il existait désormais une procédure qui permettrait cette détermination.<sup>7</sup>

Un peu plus loin, dans le même ouvrage :

Nous constatons que les personnes qui se livrent à des actes déviant conventionnellement pensés ne sont pas motivées par des forces mystérieuses et inconnues. Ils font ce qu'ils font pour les mêmes raisons qui justifient des activités plus ordinaires. Nous constatons que les règles sociales, loin d'être fixes et immuables, sont continuellement reconstruites dans chaque situation, pour s'adapter

---

<sup>6</sup> RODRIGUES, *Pedagogias queer e libertária para educação em cultura visual*, p. 738, traduction personnelle. Dans l'original : "tentativa de eliminar o mundo, para não ser eliminado por ele; e o conformismo, que através do alheamento leva a uma vida mecânica, conformada, sem criatividade, que reproduz indefinidamente a "mesmice", sem nenhum comprometimento com a singularidade e com a mudança." — Notez que, pour le choix de nos traductions, nous avons décidé, quand il nous semblait propice, de traduire en français inclusif avec l'aide de l'apostrophe plutôt que du point médian couramment utilisé alors mais que nous trouvons encore peu accessible. Les traductions originales demeurent, quant à elles, inchangées.

<sup>7</sup> BECKER, *Outsiders*, non paginé, traduction personnelle. Dans l'original : "like all other forms of collective activity, the acts and definitions in the drama of deviance take place over time, and differ from one time to the next. Definitions of behavior occur sequentially, and an act may be defined as non-deviant at t1 and deviant at t2 without implying that it was both simultaneously. (...) we see that an act might not be secretly deviant at t1 because no procedure then in use would produce evidence of an act which competent judges would take to be deviant. The same act might be secretly deviant at t2 because, a new rule having been made in the interim, a procedure now existed which would allow that determination."

à la convenance, à la volonté et à la position de pouvoir des différent'es participant'es. Nous constatons que les activités considérées comme déviantes nécessitent souvent des réseaux de coopération élaborés, qui pourraient difficilement être entretenus par des personnes souffrant de troubles mentaux invalidants.<sup>8</sup>

Notre analyse s'inspirera donc des théories marxistes (particulièrement de A. Gramsci) et anarchiste en y tentant une approche du queer avec l'aide des outils de l'antiracisme (dans la visée d'une pratique *indisciplinaire* plutôt que transdisciplinaire) grâce aux outils mis à disposition par tatiana nascimento, afin de comprendre nos mécanismes de relationner et d'imaginer ensemble un possible monde queer.

## 2. Par-delà et par-deçà le queer

Comprenons ce qui suit : queer est une contre-forme, un résultat possible pour qui ne se conforme pas à la tentative hégémonique de la masculinité. Cette hégémonie masculine qui définit du même coup le binarisme global, la hiérarchisation des relations, la diminution de certaines pratiques sexuelles et la promotion d'autres, l'institution du mariage, la monogamie, la nécessité de se reproduire, une utilité à la vie, etc. etc.<sup>9</sup> La perspective offerte par H. Becker en 1963 peut alors éclairer notre lecture critique :

avec un zèle croissant, les médecins et surtout les psychiatres ont commencé à nommer « maladie » (c'est-à-dire, bien sûr, « maladie mentale ») tout ce dans lequel ils pouvaient détecter le moindre signe de dysfonctionnement, quelle que soit la norme. L'agoraphobie est donc une maladie car il ne faut pas avoir peur des espaces ouverts. L'homosexualité est une maladie parce que l'hétérosexualité est la norme sociale. Le divorce est une maladie car il signale l'échec du mariage. Le crime, l'art, un leadership politique non désiré, la participation aux affaires sociales ou le retrait de cette participation – tout cela et bien d'autres encore ont été considérés comme des signes de maladie mentale.<sup>10</sup>

Le queer n'est pas un pouvoir (dans le sens entendu par la théorie anarchiste) ; le queer ne crée pas de modèle d'oppression, il prend acte contre la puissance dominante qui est destruction. Sans acte, le queer ne serait que soliste sans public. Queer qui peut ?

Relationner en tant que queer c'est donc : ne pas s'être conformé.e. *En être à ne pas être conforme*. Contre-forme embrasse les impossibles, ou du moins les

---

<sup>8</sup> BECKER, *Outsiders*, non paginé, traduction personnelle. Dans l'original : "We see that people who engage in acts conventionally thought deviant are not motivated by mysterious, unknowable forces. They do what they do for much the same reasons that justify more ordinary activities. We see that social rules, far from being fixed and immutable, are continually constructed anew in every situation, to suit the convenience, will, and power position of various participants. We see that activities thought deviant often require elaborate networks of cooperation such as could hardly be sustained by people suffering from disabling mental difficulties."

<sup>9</sup> Voir la page Wikipédia quant à l'origine du concept et sa construction: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Masculinit%C3%A9\\_h%C3%A9g%C3%A9monique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Masculinit%C3%A9_h%C3%A9g%C3%A9monique).

<sup>10</sup> BECKER, *Outsiders*, p. 6, traduction personnelle. Dans l'original : "with increasing zeal, physicians and especially psychiatrists began to call "illness" (that is, of course, "mental illness") anything and everything in which they could detect any sign of malfunctioning, based on no matter what norm. Hence, agoraphobia is illness because one should not be afraid of open spaces. Homosexuality is illness because heterosexuality is the social norm. Divorce is illness because it signals failure of marriage. Crime, art, undesired political leadership, participation in social affairs, or withdrawal from such participation—all these and many more have been said to be signs of mental illness".

insoupçonnables.<sup>11</sup> Mais cette inconformité (et d'après la définition de H. Becker citée en introduction) à un temps « 1 » dans un *espace* « *a* » devrait donc, au moyen ou long terme, se renouveler pour rester contre-forme à un *temps* « 2 » dans un même *espace* « *a* » puisque le contexte (*temps* « 1 » devenu *temps* « 2 ») aurait changé aussi par influences homogénéisantes dues à l'enregistrement de la présence de cette inconformité et à sa (tentative de) cooptation. Tout être dans la société subit l'influence de celle-là; et lorsque la société est capitaliste et recherche à tout prix la marchandisation (plus ou moins contrôlée) de tous les objets (hégémoniques) possibles à tous les groupes de population possibles, cette société pratique une forme d'oppression néolibérale, simulacre d'intégration par l'estimation d'êtres au statut de consommateurices pensant d'abord et avant tout en tant que tel/les.<sup>12</sup>

Cette perspective, bien que prenant la forme d'un idéalisme logique, d'une expérience fermée sur elle-même, nous permet de poser un problème comme expérience de pensée concrète et applicable. Comment inclure dans l'idée de queer ce dont nous ignorons encore l'existence puisque le queer serait (serait-ce ?) donc, d'un moment à l'autre, une expression en manque perpétué de sens?<sup>13</sup> La manifestation du queer peut emprunter plusieurs sentiers que nous définirons dans la suite — et tant qu'aucun de ceux-là n'est celui de l'hégémonie masculine.

Cependant, nous ne définirons pas queer par son manque (comme le serait alors l'insulte faite par l'usage du terme *pauvre* pour définir les personnes en situation précaire, selon Bernard Friot),<sup>14</sup> mais par une opposition univoque aux termes bien définis modernistes. Cette opposition (contre-forme) permet d'orienter des attitudes, de créer une fluidité dans le mouvement de l'inconformité ; de leur définition, nous pourrions par la suite viser des modes d'action et de relation queers. L'utilisation d'un terme fort pourra, nous le pensons, aider à générer au cours de notre recherche vouée à la perpétuité des prises de conscience (désaliénation) au même titre que certains des mouvements sociaux les plus importants du XX<sup>ème</sup> siècle.

Queer doit être pensé dans la société comme ce que c'est : un groupe de populations dont l'oppression est opérée par le système. Rappelons ici que nous ne souhaitons pas moins qu'une intersectionnalité, que le queer ne peut s'incarner seul tout comme le féminisme n'est pas pensable sans les luttes LGBTQ+, sans les personnes en situation de handicap, sans les travailleuses du sexe, sans les personnes en situation

<sup>11</sup> L'expression d'« insoupçonnables » nous vient d'une pensée de l'anonymisation, de la volonté queer contre-identitaire de faire collectif — voire de l'idée de monstruosité (par dévisagification).

<sup>12</sup> “neoliberalism” can be indexed to a sort of ‘rationality’ in the Foucauldian sense, linked less to economic dogmas or class projects than to specific mechanisms of government, and recognizable modes of creating subjects.” (FERGUSON, *The Uses of Neoliberalism*, p. 171).

<sup>13</sup> Nous pensons ici à l'expression développée par J. Bouveresse : « un concept et une relation doivent être définis dès le départ et l'être complètement. [...] On ne peut pas définir par étapes, mais seulement d'un coup. Autrement dit, un concept est défini pour tous les objets, ou bien il n'est pas défini du tout. » (BOUVERESSE, *Dire et ne rien dire*, p. 88.) L'on pourrait faire provocation ici en insistant sur l'idée que le queer comme esthétique (provisoirement ?) en permanente mutation, par la richesse de ses références et des ses associations, est un anti-concept qui (se) cherche une éthique nouvelle. L'un de nos plus grands questionnements demeurant, à savoir si ce contre-concept suffira à requestionner tous les concepts et systèmes auxquels il s'oppose (à créer, peut-être, des anti-corps), ou bien s'il ne s'agira que d'une passerelle supplémentaire servant un système (oppressif) indépassable.

<sup>14</sup> L'on retrouve la claire expression de cette prise de position dans la vidéo suivante, publiée le 21 juillet 2016 par le compte de la Revue Ballast : [https://www.youtube.com/watch?v=NyNmX\\_moBuw](https://www.youtube.com/watch?v=NyNmX_moBuw).

précaire, sans les peuples autochtones, ni sans les luttes antiracistes. C'est même d'après ces dernières que nous élaborerons notre développement.

En effet, a été trouvé dans l'usage du terme *antiraciste* une possibilité de nommer une pratique allant à la fois à l'encontre des pratiques normatives racistes, et (dialectique) en même temps en défense active des personnes racisées — ainsi l'antiracisme est-il praxis. Il ne s'agit pas seulement ici de comprendre, *d'être avec* dans une forme de culpabilité qui ne vise le plus souvent que l'autopromotion satisfaite des personnes blanches (de bonnes intentions, le racisme est plein, note ingénieusement tatiana nascimento),<sup>15</sup> mais de se responsabiliser, de comprendre son aliénation dans un système qui cherche à nous faire accepter une norme raciste. Il y a donc un enjeu à comprendre soi-même sa situation et la situation possible des autres pour éviter toute réindividualisation dans ce processus de conscientisation que nous souhaitons *relationnel*<sup>16</sup> — en d'autres termes : les autres nous éduquent déjà si nous prêtons attention à nos interactions (voire à leur absence); il existe une forme de vitalisme passif qui émane des situations nouvelles que l'on pourra rencontrer, et lorsque celui-ci sera différencié du vitalisme actif imposé par l'hégémonie masculine, il pourrait alors se déployer sous une forme nouvelle.

le répétant : il y a une limite ontologique dans l'antiracisme des personnes blanches, qui est leur propre blanchité. la blanchité est un système d'avantages, d'accès, une construction constitutive du racisme, dont dépend le refus d'avantages et d'accès pour des personnes noires. l'existence même de la personne blanche actualise le racisme.<sup>17</sup>

Substituons donc ici l'emploi du terme « personne blanche » par « personne antiqueer » et « personne noire » par « personne queer ». Prétendons à l'usage du terme *antiqueer* dans les milieux militants afin de, quand bien même s'agissant d'alliées, c'est-à-dire de personnes *déjà* gays, lesbiennes, etc. — et particulièrement s'agissant de celles-là ; tout *privilège* doit être aboli ; tuer l'oppressureuse qui est en nous, cela ne se fait pas seulement en se prétendant queer: il faut exiger des comptes — définir auprès de toutes les pratiques qui s'opposent fondamentalement à la possibilité de relationner queer (possibilité, puisque jusqu'à l'auteurice de ce texte ne se représente pas encore comme l'accomplissement, fut-il souhaitable, d'un tel idéal).<sup>18</sup>

<sup>15</sup> "mas o racismo não é culpa das pessoas brancas ou de uma única pessoa branca, porque culpa é um conceito dominado/forjado por uma lógica católica que o despolitiza e lança à esfera subjetiva/interpessoal. Antes, ou diferentemente daquela assunção equivocada, o racismo é responsabilidade de todas as pessoas brancas, enquanto coletividade, e individualmente também. é uma criação histórica, orquestrada por pessoas brancas que já morreram faz tempo, mas que se atualiza nas vidas de pessoas brancas que estão vivas, e também nas vidas das pessoas brancas que viverão, aqui, terra, não no reino de deus, qualquer que seja o nome dele." (NASCIMENTO, *Privilégio branco*, pp. 92-93).

<sup>16</sup> « L'individu, isolé par sa "liberté" même, est renvoyé non seulement à sa concurrence avec les autres, mais aussi à sa concurrence avec lui-même. » (LAZZARATO, *Gouverner par la dette*, p. 151).

<sup>17</sup> NASCIMENTO, *Privilégio branco*, p. 96, traduction personnelle. Dans l'original : "repito: há uma limitação ontológica no antirracismo de pessoas brancas, que é sua própria branquitude. a branquitude é um sistema de benefícios, de acessos, construção-constituente do racismo, do qual depende a negação a benefícios y acessos a pessoas negras. a própria existência da pessoa branca atualiza o racismo."

<sup>18</sup> NASCIMENTO, *Privilégio branco*, p. 96, traduction personnelle. Dans l'original : "repito: há uma limitação ontológica no antirracismo de pessoas brancas, que é sua própria branquitude. A

Perpétuant notre analogie avec l'antiracisme qui doit en passer par une reconnaissance de ses propres privilèges, nous souhaitons marquer par divers autoquestionnements la problématique que soulève des comportements qui s'opposent au queer, ou seulement qui vont dans le sens de la norme. Le paradigme de la vie comme elle doit être (conservatrice, normative, validiste, moraliste, etc.) est excluant. La vie comme elle est (intersectionnelle, queer, créative et rhizomatique) exclut les comportements qui sont excluants. Autoritaire et régulatrice, la vie comme elle doit être a besoin de ceux qui peuvent être régulés. Jota Mombaça participe de ce brûlant éclairage de nos *privilèges* (normes) :

Nommer la norme est le premier pas vers une redistribution désobéissante anticoloniale et par le genre de la violence, car la norme est ce qui n'est pas nommé, et c'est son privilège. Le non-marquage est ce qui garantit aux positions privilégiées (normatives) leur principe de non-remise en question, c'est-à-dire : leur confort ontologique, leur capacité à se percevoir comme une norme et le monde comme un miroir. En opposition à cela, « l'autre » – un diagramme d'images d'altérité qui forment les marges des projets identitaires des « sujets normaux » – est hyper-marqué, sans cesse traduit par l'analyse du pouvoir et de la racialité, simultanément invisible en tant que sujet. et exposé comme objet. Nommer la norme, c'est renvoyer cette interpellation et forcer le normal à se confronter, à dénoncer les régimes qui le soutiennent, perturber la logique de ses privilèges, intensifier ses crises et démanteler son ontologie dominante et contrôlante.<sup>19</sup>

Aussi, désignerons-nous simplement comme suit :

1. Toute personne fasciste, raciste, validiste
2. Toute personne qui hiérarchise la perspective de certain'es individu'es déconstruit'es plutôt que d'autres
3. Toute personne pour qui ni le requestionnement de son orientation sexuelle ni du genre ne s'est jamais posé
4. Toute personne pour qui le requestionnement de la hiérarchisation<sup>20</sup> de ses relations et/ou de la possibilité d'avoir une relation sexuelle avec des non-amant'es ne s'est jamais posé<sup>21</sup>

---

branquitude é um sistema de benefícios, de acessos, construção-constituente do racismo, do qual depende a negação a benefícios e acessos a pessoas negras. A própria existência da pessoa branca atualiza o racismo."

<sup>19</sup> MOMBAÇA, *Rumo a uma redistribuição desobediente de gênero e anticolonial da violência!*, p. 11, traduction personnelle. Dans l'original : "Nomear a norma é o primeiro passo rumo a uma redistribuição desobediente de gênero e anticolonial da violência, porque a norma é o que não se nomeia, e nisso consiste seu privilégio. A não-marcação é o que garante às posições privilegiadas (normativas) seu princípio de não questionamento, isto é: seu conforto ontológico, sua habilidade de perceber a si como norma e ao mundo como espelho. Em oposição a isso, 'o outro' — diagrama de imagens de alteridade que conformam as margens dos projetos identitários dos 'sujeitos normais' — é hiper-marcado, incessantemente traduzido pelas analíticas do poder e da racialidade, simultaneamente invisível como sujeito e exposto enquanto objeto. Nomear a norma é devolver essa interpelação e obrigar o normal a confrontar-se consigo próprio, expor os regimes que o sustentam, bagunçar a lógica de seu privilégio, intensificar suas crises e desmontar sua ontologia dominante e controladora."

<sup>20</sup> Nous ne disons pas ici *polyamour*, ou *polygamie*, qui ne sont que de nouvelles manières de contractualiser nos relations telles qu'elles sont — de se laisser systématiser par un mode de relation patriarcal imposé (« Le polyamour est une monogamie néolibérale. » [ANONYME, *Tue le Couple dans ta tête*, p. 9).

<sup>21</sup> "In reality, every genuine communication has a sexual component, for our bodies and emotions are indivisible and we communicate at all levels all the time. This has meant the imposition of a



5. Toute personne limitant ses désirs, amoureux et/ou sexuels, exclusivement en direction des personnes cis du sexe opposé<sup>22</sup>
6. Toute personne qui, en l'absence d'accords sans limite dans ses relations, perpétuera l'oppression des modes de relations hégémoniques (amoureux, amicaux, familiaux, professionnels, etc.)<sup>23</sup>
7. Toute personne (LGBTQIAPN+ ou non) mariée
8. Toute personne ayant enfanté et dont la remise en question de (l'idée de) cet acte ne s'est jamais posée— de même que l'idéalisation de la formation d'une famille nucléaire
9. Toute personne désignant sa vie comme une chose utile, recherchant le profit matériel, intellectuel, à ses propres fins
10. [À augmenter.]

... est ANTIQUEER.

L'*antiqueer* désignerait toute pratique empreinte de cette hégémonie masculine comme elle peut apparaître listée plus haut. Remarquons ici (cf. septième point) qu'une personne se considérant appartenir à la communauté queer (ou à la *lettre Q de LGBTQ+*) peut être antiqueer ; nous n'y voyons pas là de contradiction, s'agissant alors d'un comportement correspondant à l'hégémonie masculine quand bien même la personne interagirait en milieu queer.<sup>24</sup> Peut-être serait-il intéressant de surligner ici qu'un comportement antiqueer est l'équivalent méthodique d'un comportement de la blanchitude ou d'un comportement spéciste. Le comprenant ainsi, l'on saisira la possibilité inhérente à toute personne née dans une société patriarcale capitaliste d'avoir des comportements

---

schizophrenic condition on us, as early in our lives we must learn to draw a line between the people we can love and the people we just talk to, those to whom we can open our body and those to whom we can only open our 'souls,' our friends and our lovers. The result is that we are bodiless souls for our friends and soulless flesh for our lovers." (FEDIRICI, *Sexuality as Work*, p. 8).

<sup>22</sup> « Donner de l'amour librement nous permet en fait d'élargir nos cœurs et notre capacité à aimer d'autres personnes. Si nous sommes toujours en relation avec tout ce qui nous entoure, qu'est-ce qu'un Couple ? C'est un contenant qui prend une chose fluide et vivante, en constante transformation, et l'objectifie, la gèle. Cela correspond à notre pensée de l'anarchie – dès que nos relations, notre amour, notre combat, deviennent quantifiés, nous sommes morts-vivants. Libérer notre amour, nos affects intimes, des liens du Couple rend possible la cosmologie subversive basée sur un sens de soi extensible. » (ANONYME, *Tue le Couple dans ta tête*, p. 11).

<sup>23</sup> Comme le démontre @PapoFormiga : jusque les relations non-monogamiques ne peuvent faire l'impasse sur des accords interpersonnels. (Cf. <https://twitter.com/munihin/status/1705169959305843125>) Nous ne pourrions imaginer une queertopie viable sans que les membres d'une communauté se soient toutes mis·es d'accord, ou sans que l'intégralité des membres ne soit parvenu, grâce à une pédagogie qui n'aurait pas suivi les codes du néolibéralisme (par exemple : sans hiérarchie entre les membres et sans user de modes de relation tels que ceux déjà existants), à ce que nous nommons queertopie, c'est-à-dire : des modes de relations non-limités entre les individu·es, dans le respect de soi en tant que personne queer. Il ne s'agirait sinon que de la recréation d'une société aux relations violentes, où des rapports oppressifs, voire des actes tels que le viol ou la pédocriminalité, pourraient alors se reproduire.

<sup>24</sup> Tel *milieu queer* faisant partie d'un monde néolibéral qui promeut un individualisme concurrentiel (autoentrepreneuriat), des individus divisés et donc de plus en plus inégaux économiquement du fait de la flexibilité du marché (commensurabilité des valeurs et marchandisation d'innombrables produits et services); le néolibéralisme permet jusque des modes de relations interprétables économiquement, puisque l'économie est le nouveau nom de la politique. Ce qui se nommait religion porte désormais le nom de capitalisme ; et son idéologie n'est pas le catholicisme mais le néolibéralisme qui emploie à ses fins le sentiment de nécessité à l'utile.

antiqueers. Notons ici que nous nous positionnons par-delà les mouvements dits *woke* et *anti-woke* — et, s'il fallait choisir, nous nous rapprocherions de la méthodologie du second. Il ne s'agit pas de faire censure (*cancel culture*), mais de traiter en tant que personnes réfléchies de tels sujets, de considérer sa propre problématisation et de s'éduquer soi-même. « Si suffisamment de personnes rejettent le genre qui leur a été assigné, le genre ne peut fonctionner ».<sup>25</sup>

Puisque l'objectif est une *queerisation* des modes de relationner, une refonte de nos habitudes et de nos enseignements hégémoniques, nous voyons l'évidence d'une idéologie antiqueer déjà-là qui ne doit pas occulter l'idéologie queer comme proposition politique. Aussi notons qu'

[u]n élément d'erreur dans l'estimation de la valeur des idéologies est dû, me semble-t-il, au fait (fait qui n'est pas un hasard) que l'on donne le nom d'idéologie aussi bien à la superstructure nécessaire d'une structure déterminée qu'aux élucubrations arbitraires d'individus déterminés. Le sens péjoratif du mot est devenu extensif et cela a modifié et dénaturé l'analyse théorique du concept d'idéologie [...] Il faut donc faire une distinction entre les idéologies historiquement organiques, qui sont nécessaires à une structure donnée, et des idéologies arbitraires, rationalistes, « voulues ». En tant qu'historiquement nécessaires elles ont une valeur qui ont une valeur « psychologique », elles organisent les masses humaines, elles forment le terrain où les hommes évoluent, prennent conscience de leur position, luttent etc. En tant qu'« arbitraires », elles ne créent rien d'autres que des mouvements individuels, des polémiques, etc. (même celles-ci ne sont pas complètement inutiles, car elles sont comme l'erreur qui s'oppose à la vérité et la confirme).<sup>26</sup>

Ces « idéologies historiquement organiques » définies par A. Gramsci nous sont tout à fait explicites par la liste des pratiques antiqueer qui se pose par opposition-définition (forme-contre-forme) ; ces idéologies qui se regroupent sous le terme d'hégémonie masculine peuvent ainsi être contournées et contrecarrées. Notre recherche se constitue alors comme *queertopie* : espace-temps de l'idéal queer, prenant comme référence les hétérotopies foucaaldiennes.<sup>27</sup>

[Les hétérotopies] sont la contestation de tous les autres espaces, une contestation qu'elles peuvent exercer de deux manières : ou bien, comme dans ces maisons closes dont parlait Aragon, en créant une illusion qui dénonce tout le reste de la réalité comme illusion, ou bien, au contraire, en créant réellement un autre espace réel aussi parfait, aussi méticuleux, aussi arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon (...).<sup>28</sup>

Une queertopie est souhaitée — nous ne dirons pas quelle est seulement souhaitable, c'est en cela qu'il s'agit d'un idéal, d'une tentative à (s')organiser, sans vocation à sa réalisation arrêtée (puisqu'après tout « personne n'espère seulement

<sup>25</sup> FLORES & STORM, *The Gender Accelerationist Manifesto*, p. 13, traduction personnelle. Dans l'original : "[I]f enough people reject the gender assigned to them, gender cannot function."

<sup>26</sup> GRAMSCI, *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique de Gramsci*, pp. 72-73.

<sup>27</sup> Dans un ouvrage publié il y a peu, l'on trouve la présence d'un terme qui concorde aussi bien à notre désir, « anticampos » utopiques (à traduire par exemple par super-non-lieux, comme nous en ferons l'usage à la fin de cet article, en ayant pour référence Marc Auger), et qui constituent ces lieux d'action marginaux, se présentant comme alternatives à côté du capitalisme, sans le disrupter frontalement. (MATOS, *A an-arquia que vem*, pp. 150-151).

<sup>28</sup> FOUCAULT, *Le Corps Utopique*, pp. 33-34.

l'espoir »).<sup>29</sup> Nous verrons dans la suite quelques procédés pour y tendre à partir des conditions mondiales actuelles.

### 3. Moyens & relations pour une queertopie

En théorie anarchiste, la désobéissance est une forme de résistance aux normes. Il y aurait donc des groupes de populations (comme les anarchistes ou certains groupes isolés vivant en autogestion, comme les Zones À Défendre) dont l'existence s'avère *déjà* queer puisqu'ayant déconstruit en leur sein les normes imposées par les systèmes étatique et capitaliste et s'étant reconstruit en marge de ceux-là. Mais l'on peut aussi compter des groupes (prémodernes)<sup>30</sup> qui jamais ne furent touchés par l'hégémonie masculine et dont les modes de relation intra-communautaires sont particulièrement auto-définis (comme parmi les peuples autochtones). Comment tendre alors vers ce type de relation queer depuis l'intérieur d'une société capitaliste, d'où nous ne doutons pas que læ lectrice académique qui nous lira se trouve aussi?

Nous pouvons imaginer de telles orientations de pratiques queer à l'intérieur de l'institution. S'ensuivant de la pratique de la désobéissance, nous parlerons d'*indiscipline* (effondant l'évolution de la disciplinarité universitaire en voie d'interdisciplinarité et de transdisciplinarité). Nous tenterons de voir par deux voies, celle des réseaux sociaux et celle de la salle de classe (université), comment agir de l'intérieur pour mieux s'en sortir.

Les réseaux sociaux dominants ne sont pas queers — censure de contenu (qu'il s'agisse de nudité ou d'incitation à la révolte), omniprésence de profils monétisés, mise en avant des contenus hégémoniques (par algorithme, par le biais de publicités ou par paiement des utilisateurices de peu de scrupules). Ils ne sont pas des moyens queers de relationner ; est-ce donc la peine d'en encore les critiquer, de révéler leurs manquements (jusqu'au manquement qui ne pourra y être rempli), ou même d'essayer de les rendre plus queer et inclusif (*queeriser*)?

Nous pouvons voir ces réseaux sociaux comme ce qu'ils sont : des moyens de diffusion plutôt que des moyens de production ; ainsi nous réussirions à pervertir leur usage — car nous ne cherchons pas à produire, à additionner quoique ce soit au monde en terme de production capitalisable, mais nous pouvons pervertir l'utilisation de tels outils par une certaine conformation à leurs limites (ne pas donner au capitalisme plus d'outils pour nous abattre, ou, continuant de paraphraser la formule d'un texte de Audre

<sup>29</sup> ROSA, *Tutameia*, p. 37, traduction personnelle. Dans l'original : "ninguém espera a esperança".

<sup>30</sup> Nous employons ce terme en référence à l'usage qu'en fait Bruno Latour, constituant une généalogie complète de l'usage du concept de moderne dont voici une citation pour en expliciter notre usage : "les modernes sont mis à part des prémodernes. Chez Eux [les prémodernes], la nature et la société, les signes et les choses, sont presque coextensifs. Chez Nous [les modernes], nul ne doit plus pouvoir mélanger les préoccupations sociales et l'accès aux choses mêmes. (...) Les modernes diffèrent bien des prémodernes en ceci qu'ils refusent de penser les quasi-objets comme tels. Les hybrides offrent à leurs yeux l'horreur qu'il faut éviter à tout prix par une incessante et maniaque purification. (...) Autant de collectifs, autant de représentations. Mais la machine à créer des différences est déclenchée par ce refus de penser les quasi-objets parce qu'il entraîne la prolifération nouvelle d'un certain type d'être : l'objet constructeur de social, expulsé du monde social, attribué à un monde transcendant qui n'est pourtant pas divin, lequel produit, par contraste, un sujet flottant porteur de droit et de moralité." (LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes*, non paginé).

Lorde publié en 1984 [*The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House*],<sup>31</sup> <sup>32</sup> tenter la dépossession méthodique et prolongée de ces outils que l'omniprésence culturelle ne peut nous permettre d'ignorer totalement).

L'usage des *Stories* (*Instagram, Messenger*) peut être ce contact direct et éphémère à autrui. L'on réapprend à ne pas tout donner pour archive, à ne pas tout proposer à retenir ni rendre visible aux yeux de toustes. C'est une expérience différente qui renouvelle la mémoire-Mnémosyne et participe à cette perpétuation d'un contact indirect qui peut facilement être brisée par une réaction directe causée par son éphémérité. Les frontières s'amenuisent, les relations s'activent par rhizomes de références partagées.<sup>33</sup> « L'amant apparaît, lorsque l'un des acteurs de la [rencontre] ne pose plus de condition préalable, aime sans exiger de l'être et abolit ainsi l'économie dans la figure du don. »<sup>34</sup>

Ce que ces réseaux sociaux peuvent créer c'est la possibilité d'une rencontre par ces relations indirectes ; je te suis, tu me suis, je regarde journalièrement tes *Stories* — et, plus tard, nous nous aimons. Le reste sera toujours le plus intéressant ; le manque est dans la marge, et chaque espace restreint est à occuper jusqu'à en faire implorer ses limites ; c'est le monde capitaliste que nous devons déshabiter : soyons clair : mais ce monde est partout ; sa forme jamais-complètement-moderne nous permet cependant des réalisations formidables qui vont complètement à son encontre. Nous pouvons dépasser notre statut possédé de consommateurice pour être des disséminateurices de nos idées et de nos actions. Nous devons nous rencontrer pour pouvoir quitter ces réseaux, et pour cela, nous devons apprendre à nous connaître et à nous aimer dans la pluralité de nos histoires. « L'amant ne fait pas seulement l'amour, il fait faire l'amour. »<sup>35</sup>

---

<sup>31</sup> Citation étendue extraite de l'ouvrage : « Car les outils du maître ne démanteleront jamais la maison du maître. Ils nous permettront peut-être temporairement de le battre à son propre jeu, mais ils ne nous permettront jamais d'apporter un changement véritable. » Traduction personnelle dans l'original : "For the master's tools will never dismantle the master's house. They may allow us temporarily to beat him at his own game, but they will never enable us to bring about genuine change." (LORDE, *The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House*, non paginé).

<sup>32</sup> Entendre aussi Gilles Deleuze : « Il n'y a pas lieu de craindre ou d'espérer, mais de chercher de nouvelles armes. » (in LAZZARATO, *Gouverner par la dette*, p. 73).

<sup>33</sup> Ce que nous proposons par ce petit texte aux allures de communication marketing c'est, par la mort du statut actuel de créateurice de contenus, la mort de l'auctorialité unique et directive et, donc, la possibilité d'une fluidité des genres et des relations. Déjà des personnes se prétendent artiste-Instagram, artiste-etc. ; nous ne les ridiculisons pas : ces canaux de communication ont leur efficacité propre ; nous leur proposons plutôt l'*inexistence créative*. C'est bien parce que ces outils sont parmi les plus accessibles et les plus voués à être utilisés que nous parlons d'eux — et parce qu'en effet ils sont déjà disponibles et que nous avons pris la coutume de leur usage, que nous ne l(es) ignorons pas. Pour une partie importante de la population des grandes villes, c'est l'un des premiers canaux de communication, avant tous les autres (et quand bien même il en existerait des dérivations, c'est sensiblement dans cette direction que l'on semble se diriger). Et c'est parce que nous nous doutons que nous pourrions ici nous adresser à ces personnes-là que nous en parlons. Si, dans les circonstances actuelles, d'autres moyens nous permettraient effectivement et avec une telle facilité de se rencontrer et de communiquer entre personnes de milieux sociaux relativement différents, nous nous contenterions de dire de ne pas utiliser alors les outils dont nous parlons (puisque c'est cet usage qui perpétue aussi leur existence et les conséquences de celle-là ; ne nous abstenons pas de réfléchir à des lieux de rencontres sûrs, accessibles et libres).

<sup>34</sup> MARION, *Le phénomène érotique*, p. 128.

<sup>35</sup> MARION, *Le phénomène érotique*, p. 139.

La « vie » hors de prix, sans prix, gratuitement accordée, reçue, subie, n'a en soi aucun prix. Elle ne vaut rien sans la volupté. Mais la volupté, la faculté de l'éprouver, à son tour est donnée gratuitement à chacun : elle non plus n'a aucun prix.<sup>36</sup>

En Europe, l'État français a demandé en 2023 que les réseaux sociaux soient purement et simplement censurés si ceux-là laissent libre cours à de potentielles initiatives révolutionnaires, d'où qu'elles viennent. Nous avons là une preuve qu'il s'agit d'outils qui peuvent être utilisés comme contre-pouvoir, comme possibilité de faire communauté. Nous pourrions énumérer d'autres pratiques étatiques antiqueers, mais le chiffre qui suit devrait suffire à nous alerter sur le risque de pratique autoritaire venue des États : 69 des 193 gouvernements étatiques du monde étudiés par *International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association* sanctionnent les pratiques sexuelles privées entre personnes du même sexe.<sup>37</sup>

Il faut en société néolibérale apprendre à relationner de manière queer tout en se défaisant de nos coutumes antiqueer afin d'éviter la concurrence à la bonne-conduite. C'est notamment accepter des relations qui ne passent pas qu'exclusivement par les réseaux sociaux, puisque ceux-là tomberont à leur tour (détruits de l'intérieur, par leur propre politique marketing de plus en plus libérale et invasive, ou de l'extérieur, par régulation des États autoritaires) ; c'est rencontrer une personne dont on ne connaîtra jamais le prénom ; connaître des personnes qui à chaque rencontre seront nommées différemment ; oublier des rencontrés/es, ne chercher nulle part à les suivre, et laisser le corps-mémoire leur faire place pour émerger bien plus tard, se raconter alors toute notre vie sans l'autre. La relation anarchiste, non-monogamie intégrale, en passe par ces étapes. Le queer esquive l'autre norme et ainsi survit par contre-normes, comme contre-conduite.

L'idée de « contre-conduite » présente donc l'avantage de signifier directement une « lutte contre les procédés mis en œuvre pour conduire les autres », à la différence du terme d'« inconduite » qui ne se réfère qu'au sens passif du mot. Par la contre-conduite, on cherche tout autant à échapper à la conduite des autres qu'à définir pour soi-même la manière de se conduire à l'égard des autres. (...) À la subjectivation-assujettissement que constitue l'ultrasubjectivation il faut opposer une subjectivation par les contre-conduites. À la gouvernementalité néolibérale comme manière spécifique de conduire la conduite des autres, il faut donc opposer un double refus non moins spécifique : refus de se conduire vis-à-vis de soi-même comme entreprise de soi et refus de se conduire vis-à-vis des autres selon la norme de la concurrence.<sup>38</sup>

À l'échelle intracommunautaire, ne sont pas nouveaux les dialectes qui permettent aux communautés LGBTQ+ de se rencontrer et de se comprendre en marge (Pajubá, Lubunca, vocabulaire dédié aux applications de rencontre gays, à la dénomination de drogues illicites, etc). Le queer peut se composer de pratiques reconnues qui sont les siennes et qui sont vouées à l'incompréhension et à l'exclusion décidée de ceux qui sont considérés/es comme des ennemis/es. En effet, c'est contre une normativité masculine

---

<sup>36</sup> KLOSSOWSKI, *La monnaie vivante*, p. 53. La pensée de Klossowski développée dans cet opuscule adulé par M. Foucault mérite toutes les relectures. L'une de celles que nous opérons est celle d'une queertopie qui viserait, notamment par la décriminalisation du travail du sexe, à une liberté des corps à pouvoir avoir des relations sexuelles entre eux (sans les êtres, d'une certaine manière).

<sup>37</sup> ILGA, *State-Sponsored Homophobia 2020*, p. 113.

<sup>38</sup> DARDOT; LAVAL, *La nouvelle raison du monde*, non paginé.

hégémonique que se situe les théories queer, contre un monolinguisme relationnel du global.

Il faut s'accorder à voir la société dans son ensemble pour ne pas se satisfaire seulement de quotas d'intégration à l'université pour les personnes trans et travestys ; il ne faut pas laisser la berceuse de l'inclusion comme visibilité poussée dans les institutions, aide à l'institutionnalisation et donc à l'antiqueer, qui masquerait le clairon du même système qui plus loin sonne chaque jour l'agression de personnes LGBTQ+ dans chaque pays du monde.

Le queer peut-être est cette existence retournée si souvent que, sans envers ni endroit, le confondu (dévisagéification, monstruosité et insoupçonnable) y est libération, forme et contre-forme à la fois possible. Queer est (secrets pouvant être) d'inadmissibles réalisés ; queer est déjà donner beaucoup, parce que désindividualisant et relationnant. Queer est l'événement commun qui ne se racontait pas. Queer est déjà dépassé dans le futur si le queer tente de dépasser le présent par le passé historicisé ; il nous faut (beaucoup) d'autres narrations. L'événement est l'expérience partagée par un groupe mais renoncée parfois, renoncement avant que l'événement ne devienne dominé (voire, ce que nous ne recherchons pas plus : dominant), ainsi l'a pratiqué l'Histoire. Les narrations sont des contre-Histoire et il nous faut les multiplier aussi singulièrement que possible. Ce sont là des noms de *queer* : relation, contre-forme, narration possible, contre-Histoire.

L'histoire du queer est une histoire chaque fois alternative, alternative notamment à l'histoire de l'art elle-même. Aussi, une reconnaissance a posteriori peut nous faire rencontrer au cours de l'histoire de l'art des perspectives ignorées qui manquaient alors à cette nomination, trouvant du sens dans ce qui n'en avait pas auparavant. Le queer ne s'applique pas à une esthétique visuellement définie<sup>39</sup> — et par là même nous aide à faire la critique d'autres constructions possibles de l'histoire de l'art, alors sans cesse redécoupée jusqu'au révisionnisme.<sup>40</sup> Queer se positionne comme une contre-histoire de l'art possible et offre d'innombrables perspectives — ou du moins, s'y emploie.

Queer est un lancer. Si cosmologie queer il pouvait y avoir, il faut la penser comme un idéal, une utopie (*queertopie*) qui nous pousse à continuer à relationner plus et plus diversement. Le queer ne s'arrêtant pas à une définition peut parcourir des paysages nouveaux en développant sa contre-définition. C'est celle-là qui permet une déconstruction provoquée et continuée.

---

<sup>39</sup> Voir la conférence de Quentin Petit Dit Duhal, « Art contemporain et culture *queer* : une histoire de représentations » : <https://www.lairedu.fr/media/video/conference/art-contemporain-et-culture-queer-une-histoire-de-representations/>.

<sup>40</sup> Dans la perspective qu'adopte Camnitzer dans un ouvrage qui tente notamment de saisir les actions des mouvements du groupe de guérilleros Tupamaros en Amérique Latine comme partie intégrante et révolutionnaire de l'histoire de l'art : "reevaluation is the aspired direction of any self-critical historical discourse. It is a method—a historical inquiry—based on the discovery of new material that was unknown (for whatever reason, whether political, economic or social) or previously ignored. On the other hand, revisionism carries with it a certain degree of skepticism or, in some cases, a disingenuous motivation. At its best, revisionism suggests that what was given precedence in the past should be weighed in relation to other histories; that there may, in fact, be a conflict between new facts based on evidence recently excavated and certain assumptions that, until now, have been sacrosanct. At worst, revisionism disclaims the extant historical record as false, based less on impartial research than on ideological concerns, and that the former history should be erased and logically replaced by another version of that history [sic]." (MORGAN, *Conceptualism*, p. 109-111, In: CAMNITZER, *Conceptualism in Latin American art: didactics of liberation*, p. 5).

La théorie queer propose plus qu'un changement de termes, elle propose un retournement dans la manière de penser. Le grand défi n'est pas seulement de supposer que les positions de genre et sexuelles se sont multipliées et, par conséquent, qu'il est impossible de les traiter sur la base de schémas binaires ; mais aussi d'admettre que les frontières sont sans cesse franchies et – ce qui est encore plus compliqué – que le lieu social dans lequel vivent certains sujets est précisément la frontière.<sup>41</sup>

Au XXI<sup>ème</sup> siècle, Claire Bishop théorise la virée pédagogique (*virada pedagógica*) et la virée artistique (*virada artística*) entraînée par elle (déhiérarchisation des rôles professeureuses/élève et pratiques artistiques comme moyen d'enseignement):<sup>42</sup> il n'y a plus d'artiste individuel·le, mais une communauté (non-hiérarchique) qui partage des points de rencontre esthétique et politique (localisés). Tant qu'il y a un public qui considère tel travail comme art, alors il y a là art — perspectivement. Le public doit donc être entendu et élevé au rang d'artiste (si l'artiste ne se décide pas à descendre de son piédestal) ; c'est le public qui fait le travail de l'artiste exister — en d'autres termes : un art sans public ne rencontre pas sa puissance transformatrice (*catharsis*). C'est un décloisonnement intégral du rôle isolé et unidirectionnel de l'artiste que nous souhaitons faisant partie active d'une société contre-néolibérale.

Radicalement, nous posons qu'une personne déjà intégrante ou non d'une institution artistique (école, galerie, musée) n'aura du queer que l'apparence si cette personne en venait à faire, par exemple, performance pour l'institution artistique de son mode de relation queer — cherchant par là une promotion par l'université d'une forme contrôlée du queer ; en d'autres termes : une cooptation organisée, consentie et consentante au système qui dans le même temps nous laisse être assassiné·es.<sup>43</sup> Nous ne sommes pas queer que pour l'instant d'un travail artistique ; nous vivons queer et en subissons chacun·e les conséquences au quotidien. Si le queer est une bataille, entrer dans l'institution artistique parce que l'on utilise des modes de représentation queer est antiqueer — et c'est donner des armes supplémentaires à son meilleur ennemi.

Bien trop souvent, les gens ne recherchent pas la libération des personnes queer, mais seulement leur assimilation. L'assimilation des homosexuels est le principal mouvement de défense des droits LGBT, mais il ne va pas assez loin. Si tout ce que nous faisons c'est s'assimiler, nous sommes toujours soumis au pouvoir et à la domination du système de classes de genre. Nous ne sommes pas libres, nous sommes simplement intégrés au système d'oppression et de domination existant.<sup>44</sup>

<sup>41</sup> LOURO, 2001, p. 542, *apud* RODRIGUES, *Pedagogias queer e libertária para educação em cultura visual*, p. 74, traduction personnelle. Dans l'original : "A teoria queer propõe mais que uma mudança de termos, propõe uma reviravolta no modo de pensar. O grande desafio não é apenas assumir que as posições de gênero e sexuais se multiplicaram e, então, que é impossível lidar com elas apoiadas em esquemas binários; mas também admitir que as fronteiras vêm sendo constantemente atravessadas e – o que é ainda mais complicado – que o lugar social no qual alguns sujeitos vivem é exatamente a fronteira."

<sup>42</sup> Cf. FERNÁNDEZ, *A virada pedagógica da arte e o trânsito de identidades de artista-educador*, p. 225.

<sup>43</sup> Ici nous avons aussi bien en tête le *queerbaiting* que le *queer coding*, ce dernier sévissant en tant que représentation dans les médias comme une ancienne interprétation du terme queer qui donne des caractéristiques exagérées et stéréotypées en grande partie aux personnages méchants des films (voir Disney), sans être pour autant nommés comme queers mais en étant donc moqués ou détestés dans la culture populaire. Cf. [https://en.wikipedia.org/wiki/Queer\\_coding](https://en.wikipedia.org/wiki/Queer_coding).

<sup>44</sup> FLORES; STORM, *The Gender Accelerationist Manifesto*, p. 14, traduction personnelle. Dans l'original : "Far too often people do not seek the liberation of queer people, only our assimilation. Gay

Le queer fait partie de la vie et déjà donc intrinsèquement de la pratique artistique de son auteure comme telle, quelle que soit cette pratique (création, rencontre de liens et de nécessités [= esthétique] de survie). Nous sommes producteurices en art ; nous devons avoir conscience que travailler en art c'est y vendre notre être-en-production. Je ne mets là aucun mysticisme ; ceux que nous considérons comme artistes ont toujours utilisé leurs expériences et vécu dans la production de travaux artistiques (quand iels n'utilisaient pas ceux des autres). Le positionnement de l'auteure comme producteurice (cf. W. Benjamin)<sup>45</sup> doit être conscient de l'état de son monde afin de ne pas le perpétuer dans ses travers (capitaliste, moderniste, patriarcal, raciste, etc.) — contre lesquels chaque jour notre vie doit se débattre (cf. G. Lukács).<sup>46</sup> S'il peut y avoir un anarchisme queer, probablement s'agit-il le plus possible d'éviter d'étudier pour son travail — bien au contraire, le travail en tant que démarche capitaliste de subsistance doit nous laisser jouer consciemment de la marge laissée par sa force aliénatrice pour laisser aux pratique & théorie anarchistes queers leur propre champ des possibles le moins influencé que se peut en dehors de toute institution capitaliste ; aussi, nous ne pouvons fournir au capital les moyens théoriques et pratiques que des années d'études, de vécu, nous auront permis d'acquérir, sinon tout lui reviendra, tout sera réutilisé (infiltration dans une guerre hybride) tôt ou tard contre nous, servira à l'enrichissement d'une même caste dont nous serons sempiternellement marginalisé·es.<sup>47</sup> En d'autres termes : le fruit de sa recherche intellectuelle et personnelle ne peut constituer une source de revenus en tant qu'anarchiste queer dans un monde néolibéral. Là se constitue notre pédagogie pour la possibilité d'un art queer et une nécessité pour nous de rencontrer d'autres moyens de survie (de faire esthétique).

Une désaliénation qu'individuelle n'empêchera pas de retomber dans une aliénation plus forte encore. Par exemple le garçon noir issu de la périphérie dans *Marte*

---

assimilation is the mainstream LGBT rights movement, but it does not go far enough. If all we do is assimilate, we are still subject to the power and domination of the gender class system. We aren't free, just folded into the existing system of oppression and domination."

<sup>45</sup> « Dans son article "L'auteur comme producteur", Walter Benjamin explique que c'est "sur la base de sa place dans le procès de production" que se fonde la place de l'intellectuel dans la lutte des classes. C'est pourquoi le travail de l'auteur comme producteur "ne sera jamais uniquement le travail sur des produits mais toujours en même temps un travail sur les moyens de production." Pour Copfermann, qui considère également que l'artiste révolutionnaire doit agir sur les modes de production, ce dernier tente justement d'échapper à ce système production, cycle infernal dans lequel tout le procès de production est tourné vers la reproduction dudit système » (COUDRAY, *L'artiste comme producteur*, non paginé.) Nonobstant : "Walter Benjamin's description of the assumed opposition between commitment and quality for the author (in Benjamin's case, the writer, but it holds true for the artist as well): 'On the one hand one must demand the right tendency (or commitment) from a writer's work, on the other hand one is entitled to expect his work to be of high quality.'" (CAMNITZER, *Conceptualism in Latin American art*, p. 17).

<sup>46</sup> En tant qu'artiste, il importe de se remémorer que notre rôle ne doit jamais être celui de simple spectateurice. C'est le travail que nous propose Georg Lukács à travers sa critique littéraire. « Tout, depuis la parcellisation des processus productifs qui semblent se dérouler indépendamment des travailleurs jusqu'à la structure même de la pensée bourgeoise avec son opposition du sujet et de l'objet, amène l'homme à contempler passivement la réalité sous forme de "choses", de "faits" et de "lois". Quarante ans avant Debord, Lukács caractérise cette condition de l'homme comme celle du "spectateur" » (HCC, p. 118). (JAPPE, *L'Avant-garde inacceptable*, non paginé).

<sup>47</sup> Venant appuyer cette provocation : en France, les étudiant·es étranger·eres n'ont qu'un an à l'issue de leurs études sur le territoire pour trouver un emploi *dans le secteur de leurs propres études*.



Um<sup>48</sup> croit au rêve désaliénant de devenir astronaute, quittant ainsi sa classe sociale, mais il ne tombera que dans une aliénation plus grande parce qu'il ignore son aliénation historico-sociale (point de vue matérialiste de G. Lukács). Il y perdra même plus en désaliénation dans sa quête individuelle que s'il avait seulement une conscience matérialiste de son aliénation et qu'il ne cherchait pas si activement à participer aux efforts absurdes du capitalisme (et gratuitement !).<sup>49</sup>

## 4. Conclusion

La désaliénation (capacité à recevoir et donner une catharsis) est visée par une pédagogie libératrice (queer et anarchiste), puisqu'elle permettra l'introduction d'une cohésion des êtres ensemble (relations sans cesse renouvelées); la pédagogie comme un lieu de tous les possibles ou : super-non-lieu, possible à tout moment, en toutes circonstances, puisque d'abord par soi-même puis pour soi-même (car nous nous retrouverons toujours à relationner avec les autres).

La pédagogie queer doit être prête à poser la question de la radicalité par des expériences de pensée. Nous en avons donné quelques exemples ici, qui peuvent tout aussi bien se continuer et se généraliser (reconnaître ses actes antiqueers ; déhiérarchiser toutes ses relations ; disponibiliser une éducation queer ; penser au lien entre sexualité et libération ; penser le passage du violent [non consenti] au safe [consenti] comme limite relationnelle ; jusqu'à penser, par exemple, la possibilité d'un inceste consentant entre personnes majeures — entendons bien ici le contexte existant *et* le contexte idéal d'une telle proposition : les moyens de contraception d'un côté *et* une pédagogie non-hiérarchique & non-oppressante de l'autre qui n'existe de toute façon matériellement pas dans le contexte capitaliste global à ce jour). C'est en laissant aller et venir des désirs communiqués que pourra se construire un monde chaque fois pluriellement nôtre, le plus loin possible du rationalisme néolibéral (concurrentiel, individualiste et rationaliste). « La pensée de l'errance nous préserve des pensées de système. »<sup>50</sup> — Ce monde à venir existe, et il ne faut pas se le laisser désapproprier :

Certes, s'il y a un monde à venir, il est désormais en dispute, mais il faut résister au désir dominant de projeter, depuis la ruine de celui-ci, ce qui pourrait devenir le monde à venir. Cela ne signifie pas abdiquer la responsabilité d'imaginer et de conjurer les forces qui habitent cette dispute et sont capables de traverser

<sup>48</sup> Notons que ce film est emprunt d'antiqueer malgré ses représentations (en apparence) queer (couple lesbien racisé vivant en périphérie). Nous pointons là du doigt une scène où le couple lesbien se touche pour la première fois les mains dans le foyer familial, générant une réaction de surprise des parents. L'aspect antiqueer de cette scène est que le réalisateur va l'étendre en un long panoramique visant à provoquer l'hilarité du public de la salle de cinéma (pleine, où je me trouvais) ; autrement dit : faire rire de l'homophobie familiale alors que la situation contextuelle (diégétique) est celle d'un pays (Brésil) particulièrement violent, et la situation locale (public d'avant-première aisé du plan pilote de la capitale fédérale) celle de privilégiés. Une réaction antiqueer, donc, bourgeoise et blanche. (Nous adressons cette note en connaissance de l'identité du réalisateur du film qui fut sélectionné aux Oscars. Il ne s'agit pas d'un cas isolé.)

<sup>49</sup> Nous pensons ici au travail gratuit des étudiant·es, boursier·ères ou non, qui pour valider leur master ou doctorat se doivent de publier des articles fruits de leur recherche scientifique. Une autre proposition serait donc d'essayer de faire les choses le plus antiscientifiquement possible (dépendant de son propre domaine d'activités).

<sup>50</sup> GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, p. 130.

l'apocalypse vers la terra incognita du futur, bien au contraire : résister au désir projectif est un pari sur la possibilité d'échapper à la capture de notre imagination visionnaire par les forces réactives du monde contre lequel nous luttons. Se refuser d'offrir des alternatives n'est donc pas un refus de l'imagination, mais un geste dans la lutte pour faire de l'imagination non pas une voie de recentrage de l'homme et de restructuration du pouvoir universalisant, mais une force décoloniale, qui libère le monde à venir des pièges du monde à mettre fin.<sup>51</sup>

Une queertopie est donc possible. Elle existe d'ailleurs déjà par la pratique d'individu·es isolé·es (anarchistes, par exemple) ou regroupé·es (peuples autochtones, quilombolas, groupes marginaux auto-organisés). Activer ces pratiques queer demeurées en puissance dans la société capitaliste (interdits moraux ou légaux à provoquer) est donc une nécessité comme l'est celle de reconnaître son ennemi·e (antiqueer) et remettre en question les pratiques de celui-là qui, quand elles ne vont pas déjà à l'encontre des relations queer, sont sa limitation à pouvoir ainsi relationner. Le queer est une proposition libertaire et libératrice,<sup>52</sup> elle permet un perspectivisme (comme développé dans la pratique de E. V. de Castro, cosmovision et acceptation des pratiques d'autrui) de nos relations possibles. En cela, une queertopie doit en passer par une pédagogie queer qui permettra de reformuler ensemble nos relations possibles, défaisant toute règle préexistante d'être et de relationner puisqu'aucun type de relation ne saurait être exactement prédéfini dans une utopie où nos relations elles-mêmes sont traitées de façon queer.

<sup>51</sup> MOMBAÇA, *Rumo a uma redistribuição desobediente de gênero e anticolonial da violência!*, p. 16, traduction personnelle. Dans l'original : "Certo que, se há um mundo por vir, ele está em disputa agora, no entanto é preciso resistir ao desejo controlador de projetar, desde a ruína deste, aquilo que pode vir a ser o mundo que vem. Isso não significa abdicar da responsabilidade de imaginar e conjurar forças que habitem essa disputa e sejam capazes de cruzar o apocalipse rumo à terra incógnita do futuro, pelo contrário: resistir ao desejo projetivo é uma aposta na possibilidade de escapar à captura de nossa imaginação visionária pelas forças reativas do mundo contra o qual lutamos. Recusar-se a oferecer alternativas não é, portanto, uma recusa à imaginação, mas um gesto na luta para fazer da imaginação não uma via para o recentramento do homem e reestruturação do poder universalizador, mas uma força descolonial, que libere o mundo por vir das armadilhas do mundo por acabar."

<sup>52</sup> La vie-même comme une esthétique (pratique anti-néolibérale), telle une culture, cultive des moyens de survie propres à l'être-entre-les-êtres. « La chance de survie de l'être humain, dans ce *struggle for life*, dépend de sa capacité de gérer efficacement les rapports entre les trois éléments qui définissent concrètement son humanité. Nous retrouvons dans la définition du concept d'homme, la même circularité qui caractérisait les rapports entre les trois éléments constitutifs de la philosophie de la praxis. D'un côté, la thèse, la nature avec ses possibilités et ses contraintes ; de l'autre, l'individu singulier qui se forge lui-même en transformant la nature ; la synthèse individuelle (le développement d'une personnalité autonome) n'est ni pensable ni réalisable sans les multiples médiations que constituent les rapports sociaux entre les hommes. Dans cet ensemble de rapports actifs et conscients, l'individu occupe la position de centre de liaison et d'agent de changement » (JOUTHE, *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique de Gramsci*, p. 92).

## Références

- ANONYME. Tue le Couple dans ta tête. Ungrateful Hyenas Editions, 2021. Disponible : <https://ungratefulhyenas.noblogs.org/files/2023/07/tuelecouple.pdf>. Visité le : 6 jan. 2024.
- ART contemporain et culture queer : une histoire de représentations. Quentin Petit Dit Duhal. Université Rennes 2, 17 jan. 2023. 1 vidéo (1:30:00 min). Publiée par Le Webmedia De L'université Rennes 2. Disponible : <https://www.lairedu.fr/media/video/conference/art-contemporain-et-culture-queer-une-histoire-de-representations/>. Visité le : 6 jan. 2024.
- BECKER, Howard. *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. London: The Free Press, 1966.
- BENJAMIN, Walter. L'auteur comme producteur. Allocution à l'institut pour l'étude du fascisme à Paris, le 27 avril 1934. Trad. Philippe Ivernel. In: BENJAMIN, Walter. *Essais sur Brecht*. Paris: La fabrique éditions, 2003. pp. 122-144.
- BOUVERESSE, Jacques. *Dire et ne rien dire: l'illogisme, l'impossibilité et le non-sens*. Paris: Éditions Jacqueline Chambon, 1997.
- CAMNITZER, Luis. *Conceptualism in Latin American art: didactics of liberation*. Austin: University of Texas Press, 2007.
- COUDRAY, Sophie. L'artiste comme producteur. In: COUDRAY, Sophie. *Revue Période*, 16 mai 2016. Disponible : <http://revueperiode.net/lartiste-comme-producteur>. Visité le : 6 jan. 2024.
- DARDOT, Pierre; LAVAL, Christian. *La nouvelle raison du monde (Essai sur la société néolibérale)*. Paris: Éditions La Découverte, 2010.
- ENGELS, Friedrich; MARX, Karl. *L'idéologie allemande*. Paris: École alsacienne, 1999.
- FEDIRICI, Silvia. *Sexuality as Work*. [S. l.: s. n.] Disponible : <https://solnetfiles.files.wordpress.com/2012/11/sexualityaswork.pdf>. Visité le : 6 janvier 2024.
- FERGUSON, James. The Uses of Neoliberalism. *Antipode*, London, v. 41, n. S1, pp. 166-184, 2009.
- FERNÁNDEZ, Tatiana. A virada pedagógica da arte e o trânsito de identidades de artista-educador. *Revista do Programa de Pós-graduação em Arte da UnB*, Brasília, v.15, n.1, pp. 224-254, jan./jun., 2016.
- FISHER, Mark. *Désirs postcapitalistes*. Toulouse: Audimat éditions, 2022.
- FLORES, Eme; STORM, Vikky. The Gender Accelerationist Manifesto. *The Anarchist Library*, 2019. Disponible : <https://theanarchistlibrary.org/library/vikky-storm-the-gender-accelerationist-manifesto>. Visité le : 6 jan. 2024.
- FOUCAULT, Michel. *Le Corps Utopique : Les Hétérotopies*. Paris: Éditions Lignes, 2019.
- FREIRE, Paulo. *Pedagogia da esperança: um reencontro com a pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2013.

GLISSANT, Édouard. *Introduction à une poétique du divers*. Paris: Gallimard, 1996.

IAI. *Discordo de que não existe acordo não-mono*. 2023. Twitter: @PapoFormiga  
Disponível : <https://twitter.com/PapoFormiga/status/1705169959305843125>.  
Visitado em : 6 jan. 2024.

JAPPE, Anselm. *L'Avant-garde inacceptable* : Réflexions sur Guy Debord. Paris: Éditions Léo Scheer, 2004.

JOUTHE, Ernst. *Catharsis et transformation sociale dans la théorie politique de Gramsci*: Dans la théorie politique de Gramsci. Québec: Presses de l'Université du Québec, 1990.

KLOSSOWSKI, Pierre. *La monnaie vivante*. Paris: Éditions Joëlle Losfeld, 1994.

LATOURET, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes* (Essai d'anthropologie symétrique). Paris: Éditions La Découverte, 1991.

LAZZARATO, Maurizio. *Gouverner par la dette*. Paris: Éditions Amsterdam, 2014.

LORDE, Audre. *The Master's Tools Will Never Dismantle the Master's House*. London: Penguin Books, 2018.

LUCKÁCS, Georg. *L'Esthétique*. Paris: Éditions Critiques, 2022.

MARION, Jean-Luc. *Le phénomène érotique*. Paris: Grasset, 2003.

MARTE um. Réalisation: Gabriel Martins. Belo Horizonte: Filmes de Plástico, Ancine & Canal Brasil, 2022. (115 min), son., couleur.

MATOS, Andityas Soares de Moura Costa. *A an-arquia que vem*: fragmentos para um dicionário de política radical. São Paulo: sobinfluencia edições, 2022.

MENDOS, Lucas Ramon; BOTHA, Kellyn; LELIS, Rafael Carrano; PEÑA, Enrique López de la et al. *State-Sponsored Homophobia 2020*: Global Legislation Overview Update. Geneva: ILGA, 2020. Disponível : [https://ilga.org/downloads/ILGA\\_World\\_State\\_Sponsored\\_Homophobia\\_report\\_global\\_legislation\\_overview\\_update\\_December\\_2020.pdf](https://ilga.org/downloads/ILGA_World_State_Sponsored_Homophobia_report_global_legislation_overview_update_December_2020.pdf). Visitado em : 6 jan. 2024.

MOMBAÇA, Jota. Rumo a uma redistribuição desobediente de gênero e anticolonial da violência!. In: PEDROSA, Adriano; MESQUITA, André. *Histórias da sexualidade*: antologia. São Paulo: MASP, 2017. pp. 301-310. Disponível: <https://imgs.fbsp.org.br/files/62cc76f73d2d77003436339c56954187.pdf>. Visitado em : 6 jan. 2024.

NASCIMENTO, Tatiana. *Privilégio branco* : Uma questão feminista [?]. Brasília: Padê Editorial, 2022.

RODRIGUES, Gabriela de Andrade. Pedagogias queer e libertária para educação em cultura visual. *Educação e Pesquisa*, São Paulo, v. 36, n. 3, pp. 735-745, set./dez. 2010.

ROSA, João Guimarães. *Tutameia*. Rio de Janeiro: Editora Nova Fronteira, 2017.

## **SOBRE Ê AUTORE**

### **Corentin Louis**

Doutorande pela Universidade de Brasília, em Brasília (DF, Brasil). Artista-pesquisadoru interessade em práticas anarquistas e queer (artísticas e educativas), trabalhando e pensando formas de criação fora do mercado. *E-mail:* [corentin.louis.fr@gmail.com](mailto:corentin.louis.fr@gmail.com).